DICTIONNAIRE

DE LA BIBLE

SUPPLÉMENT

COMMENCÉ SOUS LA DIRECTION DE

L. PIROT
PROFESSEUR D'EXÉGÈSE AUX FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE

A. ROBERT
PROFESSEUR D'EXÉGÈSE A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

CONTINUÉ SOUS CELLE DE

Henri CAZELLES
PROFESSEUR D'EXÉGÈSE A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

AVEC LE CONCOURS DE NOMBREUX COLLABORATEURS

Fascicule XXXI. MYTHE — NOELDEKE





PARIS-VI
LIBRAIRIE LETOUZEY ET ANÉ
87, Boulevard Raspail, 87

1958

Nihil obstat
Parisiis
die 19a junii 1957
F. Amiot, p. s. s.

Imprimatur
Parisiis
die 21a junii 1957
P. Girard, p. s. s., vic. gén.

Nihil obstat
Parisiis
die 19a junii 1957
H. Cazelles, p. s. s.

LISTE DES ARTICLES ET DES COLLABORATEURS DU FASCICULE XXX

Mystères :

1. **Les religions de l'Asie occidentale ancienne,** par † R. Follet, S. J., professeur à l'Institut biblique pontifical, Rome.
2. **Les mystères d'Éleusis.**
3. **Les mystères de Dionysos.**
4. **L'orphisme.**
5. **La grande Mère et Attis.**
6. **Les fêtes d'Adonis.**
7. **Les mystères égyptiens : Isis et Osiris.**
8. **Le culte de Mithra et ses mystères.**
9. **La phénoménologie des mystères.**
10. **Le mystère dans la Bible,** par K. Prümm, S. J., professeur à l'Institut biblique pontifical, Rome.

Mythe :

1. **Le mythe en ethnologie,** par J. Henninger, s. v. d.
2. **Le mythe et l'Ancien Testament,** par H. Cazelles, p. s. s.

NOTE POUR LA RELIURE

Les abonnés désireux de réunir en tomes les fascicules de leur dictionnaire trouveront, insérées au milieu de la dernière feuille du dernier fascicule de chaque tome, les pages de titre nécessaires à la reliure.

SUPPLÉMENT

AU

DICTIONNAIRE DE LA BIBLE

TOME SIXIÈME

MYSTÈRES — PASSION

mettent d'imaginer à peu près ce que fut la construction navale en Méditerranée au début de l'ère chrétienne.

La forme de la tête d'étrave du navire de Bmaria est analogue à celle de certaines pirogues et de barques du sud du golfe du Siam, limite extrême du commerce maritime phénicien, grec et romain sur la route des Indes (Kattigara-OC-EO).

Citons cependant le dessin de navires retrouvé par M. Rahmani en 1956 dans l'hypogée de la rue Alfasi à Jérusalem (cf. *Rev. bibl.*, 1957, p. 256) : un navire de guerre poursuit un navire de pêche muni d'un filet. L'hypogée date de la première moitié du Ier s. av. J.-C. D'époque romaine également le navire en relief sur sarcophage de pierre trouvé à Sidon (G. Contenau, *Mission archéologique à Sidon*, dans *Syria*, I, 1920, pl. VI). Il date du IIe ou IIIe s. de l'ère chrétienne.

2° *Construction*. — Les bâtiments égyptiens étaient surtout faits pour naviguer sur le Nil. L'art égyptien nous montre pendant plusieurs siècles, sur ses bas-reliefs, de nombreux profils de bateaux; ce sont à profusion des bateaux du fleuve; exceptionnellement nous observons des bâtiments de mer comme ceux qui furent armés pour l'expédition du Punt (*D. B.*, fig. 410).

De nombreux bas-reliefs montrent des charpentiers au travail (*D. B.*, fig. 409). Les formes sont très variées, certains bateaux sont relevés aux deux extrémités; d'autres ont l'avant gracieusement incurvé. La plupart des bateaux ont le fond plat, mais dès la VIe dynastie on voit apparaître des fonds ronds, ce qui suppose de la part des charpentiers navals une belle maîtrise. Des modèles provenant de tombeaux de cette haute époque sont conservés au musée du Caire; leurs plans de forme ont été publiés par J. Poujade (chez Gauthier-Villars, coll. de documents d'archéologie et d'ethnographie navales, 1948).

Au cours des siècles les types des bâtiments égyptiens n'ont cessé de se modifier; l'étude d'ensemble de la nautique égyptienne sur trois millénaires reste à faire; la chose est possible grâce à la qualité des modèles retrouvés dans les fouilles, de quelques barques réelles trouvées au pied des pyramides et des silhouettes précises des bas-reliefs.

L'existence de barques réelles en bois enterrées dans le sol et de barques en briques construites dans le désert auprès des pyramides permet de penser que ces montagnes de pierre ne doivent pas être considérées uniquement comme de gigantesques tombeaux, mais comme le centre d'un ensemble religieux cosmique autour duquel naviguent les barques sacrées. Un symbolisme analogue se retrouve aux Indes où l'idole des temples est, au cours de certaines cérémonies, promenée sur un radeau tiré par les fidèles autour du lac sacré enfermé dans l'enceinte du temple, et déposée ensuite au centre du lac sous le toit d'un pagodon à quatre colonnes qui est en réalité une pyramide à degrés, sculptée et surélevée; le lac sert aux ablutions rituelles des fidèles. L'existence de ces traditions, de part et d'autre de la Mésopotamie et de la Phénicie, rapprochant la montagne et la navigation, tradition non encore étudiée sous ce jour, est à rapprocher de la manière dont Hiram meubla le temple de Salomon; non loin de l'arche d'alliance, il plaça la mer d'airain destinée aux ablutions des sacrificateurs (II Chron., IV, 6). Ces traditions seraient-elles apparentées à la tradition biblique qui fait atterrir l'arche de Noé sur le mont Ararat et non dans la plaine, lorsque les eaux se retirèrent?

Les bas-reliefs égyptiens permettent de compter le nombre d'hommes qui armaient les navires et nous fixent ainsi approximativement sur leurs dimensions; on ne semble avoir jamais dépassé la cinquantaine (cf. Maspero, *op. cit.*, II, 197-199; Boreux, *La nautique égyptienne*). La dimension maxima de ces barques n'a pas dû aller au delà de 20 à 25 m. Les constructeurs de S.-Louis du Sénégal construisent aujourd'hui des « tares » dont les formes sont typiquement égyptiennes (arrière relevé, avant à double courbure, mât très en avant, rames-gouvernails multiples); elles ne dépassent pas 18 mètres.

Lorsque les Égyptiens avaient besoin de bâtiments de mer, ils devaient les faire construire par des charpentiers étrangers et les artistes de la vallée du Nil, ne les ayant pas vus, ne les représentaient pas sur les bas-reliefs, sauf dans des cas exceptionnels d'expéditions importantes. Les fig. 405 et 410 du *D. B.* montrent des vaisseaux de mer, les premiers étant phéniciens, les seconds étant armés par les Égyptiens sous le règne de la reine Hatshepsout (1505-1483).

La fig. 406 montre une barque gréée avec un mât double. Ce type de mât à deux pieds se rencontre de la IVe à la VIe dynastie. Il existait récemment encore en Birmanie et des survivances se retrouvent aux Indes et dans le Pacifique; il y en a aussi sur le lac Titicaca au Pérou. Il trahit une influence venue, à cette époque, de l'océan Indien.

Bibliographie. — A.-G. Barrois, *Manuel d'archéol. biblique*, II, Paris, 1953, p. 234-243. — K. Galling, art. *Schiff*, dans *Biblisches Reallexikon*, Tubingue, 1937, col. 453-456. — G. Contenau, *Mission archéologique à Sidon* (1914), dans *Syria*, I, 1920, p. 35-43.

J. Poujade.

NAVILLE (Édouard-Henri). — Égyptologue suisse, né à Genève le 14 juin 1844, mort à Malagny le 17 oct. 1926.

Son activité se partagea entre l'enseignement à l'université de Genève, les missions archéologiques en Égypte et la publication de nombreux livres et articles. Élève de Richard Lepsius, il suivit avec sympathie les travaux des égyptologues français contemporains et fut élu membre associé de l'Institut de France. Surtout il collabora activement trente ans durant avec la société anglaise Egyptian Exploration Fund.

Ni théologien, ni hébraïsant, E. Naville suivit cependant de près le mouvement biblique alors stimulé par la critique wellhausénienne. Conservateur par son éducation protestante et par tempérament, il conçut sa vocation d'égyptologue comme un service auxiliaire des études bibliques. D'où l'intérêt qu'il montra toujours pour les textes religieux de l'ancienne Égypte, le nombre important d'études consacrées à ses recherches d'archéologie égyptienne en relation avec les récits bibliques de l'époque mosaïque, et ses études proprement bibliques.

É. Naville ne se cantonna cependant pas dans une sorte d'apologétique scripturaire. Son contact, en Europe, avec les textes religieux égyptiens, les textes des *Livres des morts* plus spécialement, lui fit sentir la nécessité d'aller travailler sur les sites où était née, s'était développée et exprimée la religion pharaonique. Il devint un déchiffreur et un fouilleur de valeur. Ses comptes rendus de fouilles, publiés dans les *Memoirs of Egyptian Exploration Fund*, demeurent autrement valables que ses études bibliques.

La vie de Naville est scandée par ses travaux. Son premier séjour en Égypte est de 1868. En 1870, il publie à Genève son premier ouvrage, *Textes relatifs au mythe d'Horus*, d'après les textes du temple d'Horus à Edfou. En 1874, encore, une publication de textes religieux, à Londres : *La litanie du Soleil, inscriptions recueillies dans les tombeaux des rois à Thèbes* (2 vol.). Chargé cette même année par le IIe congrès des orientalistes tenu à Londres d'assurer, avec Lepsius, Chabas et Birch, la publication critique des textes

du *Livre des morts*, demeuré bientôt seul de l'équipe, il publie en 1884, sous les auspices de l'Académie de Berlin, l'ouvrage jusqu'ici irremplacé *Das aegyptische Todtenbuch der 18. bis 20. Dynastie*, en 2 vol. in-fol. et une introduction.

De 1883 à 1914, il fouilla à peu près chaque année pour l'Egyptian Exploration Fund et publia ses mémoires de fouilles. Le Delta oriental, théâtre de l'histoire d'Israël au moment de l'exode, l'attirait invinciblement. En 1885-1886, il explora le Wâdi Toumilat, Pithom, essayant de retrouver la route des Hébreux. Ses fouilles furent consignées dans des mémoires comme *The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus* (Londres, 1885) et, de la même année, *Goshen and the Shrine of Saft el-Henneh*. Vers la fin de sa vie il redira son ultime conviction sur la question dans un article du *Journal of Egyptian Archaeology* (x, Londres, 1924, p. 18-40) : *The Geography of the Exodus (Goshen, Pithom and Sukkoth, The Red Sea)*. En 1890 il publia un autre mémoire relatif à Tell el-Yahudyeh, *The Mount of the Jews and the City of Onias*. En 1885 et 1891 il présentait le résultat de ses fouilles à Boubaste. Bien que sans relation directe avec l'archéologie biblique, nous ne pouvons passer sous silence ses fouilles à Deir el Bahari et la publication du temple d'Hatchepsout : *The Tempel of Deir el-Bahari* (*Mem. of Egyptian Exploration Fund*, Londres, 1894; puis 6 vol., 1895-1908). Comme l'écrivait H. R. Hall, un de ses collaborateurs, sans doute Naville attachait-il grand prix à ses recherches sur l'Exode; les égyptologues lui sont bien plus reconnaissants de ses travaux à Deir-el-Bahari.

Ses études plus spécialement bibliques sont trop nombreuses pour être énumérées ici. Elles ont bien perdu de leur actualité. Citons, en 1903, un article sur *Le nom égyptien de Joseph;* en 1909, *La ville de Gezer d'après les inscriptions égyptiennes;* en 1910, *La découverte de la Loi sous Josias. Une interprétation égyptienne d'un texte biblique*, dans les *Mémoires de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*. En 1912 paraissaient deux études d'archéologie biblique : *The City of Zoar* et *The Sittim wood*, dans le Bulletin de la Soc. of Bibl. Archaeology. En 1913, un curieux ouvrage, *Archaeology of the Old Testament. Was the O. T. written on Hebrew?*, Londres; traduit en français en 1914 par Segond; et repris dans *Schweich Lectures*, déc. 1915 : *The Text of the Old Testament*. Naville y présentait l'hypothèse d'une rédaction primitive du Pentateuque en cunéiforme.

A partir de 1914 jusqu'en 1922, il sembla s'attacher surtout au problème du Pentateuque. *Les deux noms de Dieu dans la Genèse; La composition et les sources de la Genèse; The unity of Genesis; Réponse à M. le Professeur Gressmann* parurent en 1915. Puis *La Genèse, son auteur et son but; L'Égypte dans la Genèse et l'Exode; La haute critique dans le Pentateuque* virent le jour en 1921. En 1924, il travailla sur le Deutéronome, après une étude, *The Law of Moses*, parue à Londres en 1922.

Cette énumération suffit à faire entrevoir l'homme à travers l'œuvre. Un autre plan de l'activité de É. Naville, peu mis en lumière, mérite cependant de l'être. C'est sa diligence à seconder Jules Nicole, son collègue papyrologue genevois, dans la chasse aux papyrus grecs. En 1877 la découverte de papyrus au Fayoum avait attiré l'attention. L'université de Genève, alertée par J. Nicole, voulut prendre place parmi les tout premiers centres d'études papyrologiques. De 1885 à 1920, profitant de ses séjours en Égypte et de sa connaissance des hommes et des sites, Naville consacra une part de son activité à l'acquisition de papyrus grecs pour Genève et son université. En 1893 la chasse fut particulièrement aisée et peu onéreuse. Par la suite ce fut plus difficile. Naville alertait le Tout-Genève et les mécènes, mais l'intérêt ne se manifesta pas très vif. Dans une lettre du 3 févr. 1894, Nicole annonce à Naville qu'il va s'atteler à étudier, parmi les papyri acquis, des « textes théologiques » dont des psaumes, une apocalypse apocryphe et un commentaire évangélique citant un texte différent des textes canoniques. Il pensait par là intéresser les milieux religieux, puisque les hellénistes étaient maintenant alertés par la publication de plusieurs textes classiques. En fait les fascicules de publication des *Papyrus de Genève*, dirigés par Nicole, présentèrent surtout du Ménandre, et les textes religieux n'ont pas encore vu le jour, à notre connaissance du moins.

Bibliographie. — Nous ne citons ici que les principales notices : celle du *Journal of Egyptian Archaeology*, XIII, 1927, p. 1-16, signé de H. R. H. Hall; — celle de J.-B. Chabot, dans les *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, 1926, p. 246-249; — celle de A. M. Blackman, dans le *Journal of Royal Asiatic Society*, Londres, 1927, p. 407-409. — Pour l'activité papyrologique de E. Naville, cf. *La collection de Papyrus grecs de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève et ses fondateurs, Jules Nicole et É. Naville*, par Victor Martin, Genève, 1940. — Pour la bibliographie des ouvrages de Naville, voir le *Catalogue de la bibliothèque É. Naville*, Genève, 1927, p. 103-108; *Ancient Egypt*, New York, 1925, p. 454 sq. et le *Supplément*, paru en 1942, p. 314.

A. Barucq.

NAZARETH. — Depuis la rédaction du premier article sur Nazareth dans le *D. B.* (IV, 1521-1542), des éléments nouveaux sont intervenus, qui nous permettent de nous faire une idée beaucoup plus précise sur la position du village antique et sur le sanctuaire de l'Annonciation. Les mises au point qu'on a tentées par la suite sont restées brèves et concernent plutôt les environs (*D. B. S.*, III, 418-419).

Diligent chercheur des antiquités de Nazareth, le P. Prosper Viaud, O.F.M., explora l'aire des églises S.-Joseph et de l'Annonciation. Il rendit compte de ses investigations dans un volume paru en 1910, *Nazareth et ses deux églises* (Paris, A. Picard). La reconstruction du couvent franciscain en 1930 fut l'occasion d'autres recherches, mais on n'en a publié jusqu'ici que des rapports très succincts. De nouvelles fouilles eurent lieu en 1955 dans toute la zone du sanctuaire de l'Annonciation. Facilités par la démolition de l'église du XVIIIe s., les travaux exécutés par les soins de la custodie de Terre sainte furent dirigés par le P. Bagatti, du *Studium biblicum franciscanum* de Jérusalem. Ces dernières fouilles ont permis de mieux comprendre les précédentes et d'en tirer des conclusions sûres, encore qu'incomplètes, sur l'histoire de Nazareth. Notre fig. 599 donne un plan schématique du village, permettant de situer les divers emplacements ici étudiés.

I. Le village antique. — Sur la pente de la colline, entre l'église S.-Joseph et celle de l'Annonciation, on a trouvé des restes abondants et caractéristiques, qui permettent de localiser là l'antique village, déjà existant à la IIe période du Fer. C'est d'autant plus important que des sondages occasionnels, opérés dans les environs et bien étudiés ces temps derniers, nous font constater que des restes semblables n'existent pas ailleurs, excluant donc ainsi une autre localisation. On a pu identifier des silos servant à emmagasiner les réserves, des citernes pour l'eau ou le vin, des pressoirs pour le raisin et les olives, des meules de moulin, des grottes et des débris de maçonnerie.

1° *Ce qui reste*. — Dégageant l'aire de l'église S.-Joseph, le Père Viaud (*op. cit.*, 132-145) découvrait une dizaine de silos, piriformes, creusés dans le rocher

Nihil obstat
Parisiis
die 17 maii 1957,
F. Amiot, p. s. s.

Imprimatur
Parisiis
die 3a aprilis 1958,
P. Girard, p. s. s., vic. gén.

Nihil obstat
Parisiis
die 31a martii 1958,
H. Cazelles, p. s. s.

LISTE DES ARTICLES ET DES COLLABORATEURS DU FASCICULE XXXI

NOTE POUR LA RELIURE

Les abonnés désireux de réunir en tomes les fascicules de leur dictionnaire trouveront, insérées au milieu de la dernière feuille du dernier fascicule de chaque tome, les pages de titre nécessaires à la reliure.